

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commission considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. *Nous n'entendons pas badiner.* Adressez, Sherman & Co., Marshall, Mich. 15 fév. -20 tin

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Naïveté,)..... 00.15
Publié par ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.
F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.

G. T. DORION & CIE.,

Horlogers & Bijoutiers,
128, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de
MARCHANDISES SECHES
\$25,000.00
Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.
Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. LeCavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,
et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.
F. X. LECAVALIER ET CIE.

AU QUATRE SAISONS!



Marchandises Endommagées!

EX SS. "PERUVIAN"

10 ballots contenant des
INDIENNES,
COTONS JAUNES et
COTONS BLANCS.

Le tout pour être sacrifié sans réserve,

AU QUATRE SAISONS:

97, Rue Notre-Dame.

J. PERREAULT & Cie.



COMITE DE POLICE.

Soumissions Demandées.

Des soumissions pour 175 bâtons avec courroies en cuir à la poignée seront reçues au bureau de police jusqu'à midi, le 12 mars prochain. Les soumissionnaires, ce jour-là, devront déposer dans le bureau un modèle des nouveaux bâtons.

Des soumissions séparées devront être faites pour la peinture et le numérotage des bâtons.

Par ordre
DU COMITÉ.
Montréal, 27 Février 1879.

LA MAIRIE.

Pour qui voter?
Quel est le candidat national?

La question soumise au peuple aujourd'hui est de savoir si la conduite du maire Beaudry, le 12 Juillet, doit être approuvée par les électeurs. L'énergie déployée par notre premier magistrat en empêchant la démonstration des Orangistes a sauvé la ville d'un grand malheur.

Si nous avions eu un protestant pour maire le 12 Juillet, la procession aurait eu lieu, protégée par les troupes. Le sang aurait coulé à flots dans la partie Ouest. Peut-être nos plus beaux édifices auraient été détruits. Le devoir de tout Canadien français aujourd'hui est de sanctionner l'acte du maire Beaudry le 12 Juillet dernier.

A propos d'une chicane dans une banque, quelques citoyens ont soulevé la candidature de l'échevin Rivard, candidature qui est soutenue par les protestants les plus fanatiques de la Cité.

Lorsque l'échevin Rivard est arrivé d'Europe, l'automne dernier, il disait à un ami: "Lorsque je suis arrivé de Paris, la plus grande ville de l'univers, la capitale de la civilisation, j'ai trouvé tout petit à Montréal. Ma maison était petite, mes meubles, mon chien, mon chat, tout était petit. Je me trouvais petit moi-même."

Aujourd'hui, M. Rivard doit trouver sa candidature petite. Petite, elle l'est en effet, lorsque l'on considère comment elle est éclos.

Au scrutin, nous allons savoir si l'élément national Canadien-français doit triompher des coteries et du parti allié aux Orangistes. 22

Bibliographie.

Tout le monde lit l'ASSOMMOIR d'Emile Zola. La vogue est au naturalisme: après Courbet dans la peinture, voici Zola dans le roman. L'ASSOMMOIR est rendu à sa cinquantième édition à Paris, et la mise en scène du roman est un succès à l'Ambigu.

Nous conseillons à nos lecteurs de lire, dans l'OPINION PUBLIQUE, comme pendant à l'ASSOMMOIR, "l'Histoire de l'île aux Coudres, depuis son établissement jusqu'à nos jours, avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes," par M. l'abbé Alexis Mailloux.

C'est une pièce d'un étrange ragoût littéraire.

Votez pour l'Hon. J. L. BEAUDRY le candidat des Canadiens-Français.

Picpockets.—L'on vient de nous remettre la communication suivante: Ya z'un homme ti çai fet volés l'une père de mittène au Dipôt du Grand Tront sept main pendant t'il était z'après prendre son échiquette pour monter r'ahor. Ci vous crayé que le fait est digne d'être ramporté dans vot journalle, vous pouvés vos servir de l'information qua je en donne, en crivant: gard z'au "pig porc hat!"

Continuons notre marche dans le entier du bon marché. Aujourd'hui, il faut aller chez Arthur Léonard, No. 238, Rue St. Laurent, pour avoir, à des prix très réduits, des chapeaux confectionnés avec goût et élégance.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

Il ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-là seul peut être heureux qui ne craint pas les maladies; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

CEUX qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.

LE CANARD

MONTRÉAL, 28 FEVRIER 1879.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

(Dépêches spéciales au CANARD)

L'Orateur prend son siège à 3 heures.

Lecture est faite d'une requête de MM. Onulph Pelletier et de plusieurs habitants du comté de l'Assomption, demandant que dans le cas où le chemin de fer du Nord serait soudé au Pacifique, que la ligne entre l'Épiphanie et Montréal soit changée de manière à la faire passer près de chez Bougie et La-Jeunesse, où les trains feront un arrêt de 40 minutes pour des rafraichissements.

Référée à M. Cavallo, entrepreneur des rafraichissements parlementaires.

L'Hon. M. MacKENZIE propose qu'il soit présentée une adresse à Son Excellence le Gouverneur-Général lui demandant de transmettre à la Chambre copie de tous les documents concernant les écoles militaires de la Puissance, ainsi qu'un état contenant les noms de tous ceux qui ont reçu des certificats de première et de seconde classe, la quantité de sang répandue pour la patrie et le coût des guerres entreprises par le département depuis la fondation des écoles militaires en 1864.

L'Hon. M. LAURIER demande au maître-général des postes s'il a l'intention de placer encore quelques membres de sa famille dans les bureaux de son département.

L'Hon. M. LANGEVIN répond : Non. Il reste encore mon frère Noël, mais je ne songe pas à le caser. Du reste, la Chambre ne doit pas ignorer les liens de consanguinité qui attachent ma famille à celle du lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Ce dernier, qui est mon cousin, a donné des places à tous les membres de sa famille, qui est aussi la mienne, de sorte que pour moi le nepotisme est devenue une chose impraticable.

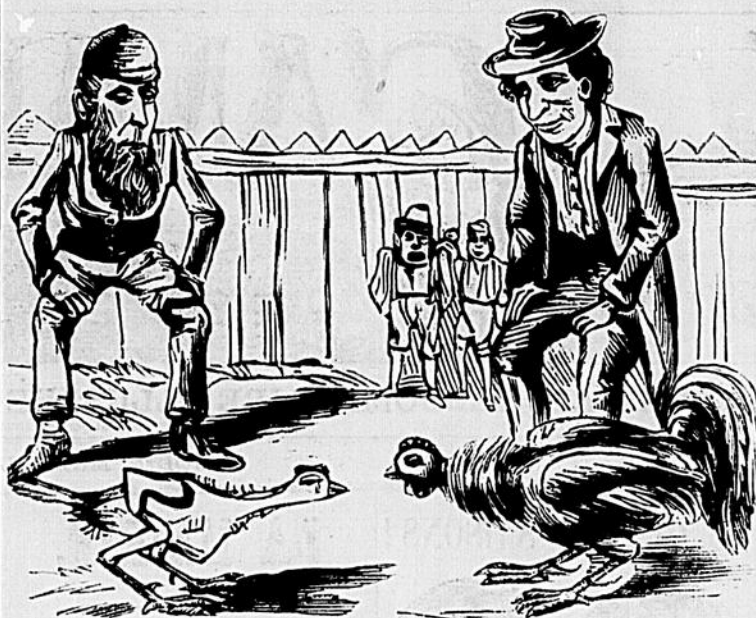
M. MOUSSEAU donne avis qu'à la prochaine séance, il présentera un bill amendant la loi des élections, afin de permettre aux députés nouvellement élus de prendre leur siège sur un certificat télégraphié par l'officier-rapporteur.

L'Hon. M. BABY donne avis qu'à la prochaine séance il proposera une motion pour passer Letellier au "bob".

L'Hon. M. MacKENZIE dit que cet avis de motion n'est pas dans l'ordre.

L'Hon. SIR JOHN. A. MacDONALD dit que la motion devra paraître dans les ordres du jour, mais il espère que la majorité de la Chambre ne se montrera pas assez "habitant" pour faire des bêtises au lieutenant-gouverneur de Québec.

La Chambre s'ajourne.



LES COCASSIERS A OTTAWA.

Johnny et Mac font battre leurs coqs. Pas de chance pour le "rooster" de Mac.

Votez de bonne heure pour M. Louis Allard, le candidat de l'économie.

La mort d'un chien.

LÉGENDE.

Un chien mourut. Ce fut un grand malheur. Ce chien appartenait à un poète. Les chiens qui ont le malheur d'appartenir à des poètes ne vivent pas bien et ne meurent jamais gras. Celui-ci fut donné à un poète par un autre poète : il tombait, comme on dit, de fièvre en chaud mal ; en d'autres termes, chez son nouveau maître, comme chez l'ancien, le pauvre animal ne trouva que des plats vides. Les chiens ont, dans leur intelligence et dans leur estomac, un instinct très prononcé de logique. Leur grand défaut est de ne pas connaître les poètes. Le héros de cette légende, mû par des crampes d'estomac et par les sentiments d'une vieille affection, retourna chez le premier poète et mourut d'inanition aux pieds de son ancien maître.

Ce fut un grand malheur.

Ce triste événement ne pouvait passer inaperçu, puisque deux poètes s'y trouvaient intéressés. On invoqua l'ombre de ce chien, qui s'appelait GRIMM. On écrivit une pièce de vers dont quelqu'un fit la préface, sans trembler, et la tartine parut dans le défunt "National," alors à ses derniers moments. Des malins disent même qu'en ingurgitant cette tartine, le "National" a hâté son dernier jour. Tout devait être lugubre dans cette légende réaliste.

Épilogue plus triste encore : deux ou trois jours avant la mort du chien GRIMM, un des poètes éplorés avait vendu son chien JACK pour une traite de 50 cts. Il avait eu soif pendant que GRIMM mourait de faim.

Les poètes et leurs chiens sont bien malheureux !

Telle est la légende ; elle n'est pas bien vieille, puisqu'elle ne date que de huit jours à peine. Mais elle passera à la postérité, comme plusieurs autres écrits du "Canard." En attendant, le "Canard," qui doit la vérité à ses lecteurs, gens aimables entre tous, mais devenus terriblement curieux, par l'habitude qu'ils ont prise d'avoir toujours la primeur de toutes les nouvelles dans notre journal, le "Canard" tient à expliquer cette légende en deux mots, pour les gens qui passeront à la postérité et pour ceux qui n'y arriveront jamais.

D'abord, les "poètes" dont il est parlé ne sont pas des "poètes" ; ce sont des "faiseurs d'vers" qui aiment à en prendre. Quand ils en ont pris un peu, ils en font beaucoup, et ces vers sont lus dans un petit cénacle qui s'appelle : "La société d'admiration individuelle et mutuelle." Cette société fut fondée, à Québec, par l'Hon. Sénateur Fabre, qui en est encore le président honoraire. Elle a une succursale, à Montréal, dont le président est M. Ernest Tremblay, et qui compte parmi ses membres les plus actifs MM. Charles Ouimet, XX-magistrat de district, et Arthur Globensky, futur magistrat de district également, quand M. Joly va rétablir cette charge pour satisfaire aux nombreuses demandes de ses amis. Ça se fera, dit-on, à la veille de l'élection de St. Hyacinthe. Or, pour en finir, c'est M. Charles Ouimet qui, possédait les deux chiens, GRIMM et JACK, et qui a trafiqué de l'innocence affectueuse de ces deux pauvres bêtes. C'est M. A. Globensky, dont la plume traça l'"Ode à Grimm," (Lauda Grimm), et M. Ernest Tremblay, qui turluta, dans le défunt "National," que cette ode était de la plus belle eau. De notre véridique histoire, telle est la fin.

Votez de bonne heure pour M. Louis Allard, le candidat de l'économie.

Encore un mot sur Domme.

Le "Canard" a éprouvé une extrême satisfaction en apprenant que Dom. Boudrias voulait bien enfin occuper une place dans le Conseil de Ville. On s'est souvent plaint que les Canadiens-français étaient mal représentés au Conseil. Mais les choses vont changer du moment que ce monsieur y sera, car enfin il a toutes les qualités requises pour faire un bon échevin, ou bien il est inutile d'avoir du ventre. Il est aussi très fort sur le droit romain, ayant étudié le notariat une quinzaine d'années, et toute mesure qui lui sera confiée sera sûre de succès, car là où les arguments solides feront défaut, ses manières agréables et le charme de sa parole éblouiront toujours ses auditeurs, et la mesure passera d'emblée. Mais où M. B. excellera surtout, c'est dans l'économie des finances de la ville.

Il est bien possible que les millions lui passent sous le nez sans qu'il s'en aperçoive, mais les gros sous, jamais ; il se ferait plutôt mettre en morceaux que de lâcher prise. Du reste, voici un fait qui prouvera amplement à nos lecteurs que nous n'avançons rien de trop.

C'était en 18..., il y avait séance extraordinaire à la société St. Joseph de Montréal, les membres et les invités s'étaient rendus en foule. Et vraiment cet empressement s'expliquait, car M. Boudrias était l'orateur de la soirée, et le sujet à traiter était digne de l'orateur. Dans une séance précédente, un membre illettré avait fait une faute de grammaire en s'adressant au fauteuil, et la présente lecture avait pour sujet la conjugaison des verbes. Donc, notre homme était bien dans son sujet ; aussi, était-il arrivé avec fracas au milieu d'une péroraison qui promettait des trésors de rhétorique, et surtout de grammaire ; tous les yeux étaient attachés sur lui, et chacun était haletant dans la crainte de perdre une seule des paroles grammaticales qui sortaient comme une musique de bombarde de la bouche de l'orateur.

Le malheureux qui avait fait la grosse faute de grammaire la semaine précédente était confondu et se disposait déjà à se dérober aux regards de quelques membres qui s'acharnaient à le regarder avec persistance, mais ici il se passa quelque chose d'extraordinaire.

Le savant conférencier fut pris comme de vertige ; ses yeux s'attachèrent obstinément à un point fixe ; les paroles, devenues incohérentes, s'affaiblissaient sensiblement dans sa bouche et s'éteignirent tout à fait en moins de cinq secondes. Il était là comme pétrifié sur ses jambes en parenthèses, et un moment l'assistance put croire que c'en était fait d'une existence si chère à la nation. Un ami intime, celui qui porte son parapluie le jour des grandes processions, s'approcha de lui pour lui prodiguer des soins, mais c'était inutile, et une autre surprise était réservée à l'auditoire. Prompt comme l'éclair, Boudrias s'élança

d'un bond sur son chapeau, suspendu à une patère, se l'enfonça sur la tête avec l'énergie du désespoir et disparaît avant même qu'on eût le temps de se rendre compte de ce qui se passait. L'anxiété fut grande, mais dura peu. Le lendemain, on apprit que Boudrias était comme d'habitude au milieu de sa classe d'A. B. C. à l'École Normale. Mais quelle avait donc été la cause de ce triste accident de la soirée, "l'économie!" En effet, voici ce qui était arrivé: Au milieu de son discours, une terrible distraction assaillit l'esprit de l'orateur; il se rappela tout à coup que non-seulement il n'avait pas, comme d'habitude, mis le sucrier sous clef, mais qu'il l'avait même laissé sur la table! La scène que lui trace son imagination le glace de stupeur. Et il y avait de quoi, toute la fournée de jeunes Boudrias est montée sur la table, entoure le sucrier, et chacun y plonge à son tour et, ô horreur! la mère est là qui jouit tranquillement de la joie suprême qui s'est emparée de ses chérubins, et n'essaié même pas de la réprimer. Vraiment, c'en était trop, et c'est à cette vision de gaspillage terrible qu'il avait été comme anéanti et privé de sentiment. A présent, si ce n'est pas suffisant pour prouver aux électeurs du quartier St. Jacques qu'ils doivent élire M. Boudrias, ils ne savent ce qu'ils veulent, voilà tout.

Votez de bonne heure pour M. Louis Allard, le candidat de l'économie.

Promenade aux champs élysées

Le "Canard" avait laissé Vadeboncoeur sur les bords de l'Achéron avec Hercule, Samson, Milon de Croton, Dumas-Porthos et Jos. Montferrand, qui faisaient des exercices de boxe: Montferrand battait Hercule et Milon réunis, et Porthos écrasait Samson.

Le "Canard" dirigea ses pas vers les champs élysées (voir la description dans Télémaque). Il vit d'abord quelques milliers de personnes habillées à la Turque, c'étaient les zouaves pontificaux; ils semblaient lire avec attention un journal intitulé: "Bulletin de l'Union Allet", un chiffon soporifique; ils fraternisaient avec des Grecs, habitants de la Béotie, parmi lesquels était ce célèbre Bécotien, qui prit le Pirée pour un homme.

Plus loin le "Canard" rencontra don Quichotte armé en guerre portant toujours l'armet de Mambriin, accompagné de son fidèle écuyer Sancho Pança. Monsieur de la Palisse, monsieur Jourdain, monsieur Purgon, Mons. de Pourceagnac, Scapin, Tartuffe, Jocrisse, Nonotte et Patouillet, suivis d'une foule d'hétéroclites admireraient l'illustre chevalier de la Triste Figure.

Dans une allée d'ormes gigantesques était un groupe turbulent composé de Thersite, d'Erostrate, du poète Lycophron et de ses scho-



LA PATRIE.

La Patrie est tombée entre les mains de M. Beaugrand, Barbe-Bleue des feuilles françaises. Elle implore vainement sa pitié, criant à sa sœur la Réforme: Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? Celle-ci lui répond:

Je ne vois que le Canard qui verdoie,
L'Eclairer qui se noie,
Et le public qui s'apitoie.

Cette pauvre Patrie est menacée d'être accrochée avec les épouses défuntes de Barbe-Bleuc.

liastes, du poète Codrus dont parle Juvénal, de Pierre Gringoire, et de Scarron, auteur du "Virgile travesti."

Le "Canard" tout désorienté et dépaysé, avisa enfin un de ses compatriotes Français-Canadiens, le fameux historien et poète Bibaud, auteur des "Sagamos illustres," qui lui parla en ces termes: — Vous ne voyez que l'ombre de moi-même. Mon âme, par vertu de métempsychose, est passée dans un de mes descendants, Maximilien Bibaud, qui est un excentrique de quelque talent. Je vis ici avec M. de Fenouillet, un homme candide, et nous causons littérature. Je dois vous avouer que les littérateurs sont rares aux champs élysées, qui n'admettent que les pauvres d'esprit. Homère, Virgile, Horace, Erasme, Montaigne, Voltaire, sont dans le Tartare; on s'ennuie par ici.

LE CANARD. — Avez-vous beaucoup de Français canadiens?

BIBAUD. — Nous avons les guerriers de 1812 avec leurs médailles, Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche qui a passé ici l'autre jour, les a trouvés ridicules, et leur héroïsme dont ils sont si fiers ne lui a pas paru sans reproche. Nous avons aussi un soldat de Napoléon, un nommé Evanturel,

chanté au Canada par le poète Crémazie, un brave homme qui radote un peu; il paraît qu'un de ses petits fils, Eudore Evanturel, est un grand poète. Il a publié un volume de poésies vaporeuses avec une préface de M. Joseph Marmette, le Fenimore Cooper Canadien.

LE CANARD. — Avez-vous entendu parler de monsieur Pamphile Le May, un grand musagète et barde sublime, auteur des "Vengeances, du Pèlerin de Ste. Anne et de Picounoc le maudit."

BIBAUD. — J'ai rencontré son père désolé. Il regrette que son fils Pamphile, qui a été longtemps tanneur à Lotbinière, comme son père et son grand-père, n'ait pas continué dans ce métier honorable. Il eut mieux fait d'être un bourgeois honnête, qui eut gagné quelque bien dans le gros ou le détail, que d'enfourcher l'église rétif et de passer pour un poète déplorable aux yeux de ses contemporains.

Soyez plutôt tanneur si c'est votre métier.

LE CANARD. — Je ne doute pas qu'il n'y ait beaucoup de littérateurs Français-canadiens appelés à venir aux champs élysées, et j'en envie leur sort.

BIBAUD. — J'ai interrogé à ce propos Minos, Eaque et Rhadamanthe, et le Destin. Presque tous les auteurs canadiens de toutes races viendront aux champs élysées. Buies lui-même, ce chroniqueur fantasque et ennuyeux, au style barbare, viendra en ces lieux; mais il n'y sera qu'à titre de converti et de gamin aimable devenu sérieux et poussif. Trop de confiance à l'inspiration et le manque d'études sont des écueils au talent. Son confrère Legendre le suivra de près, pauvre poète, chroniqueur triste et lamentable. Il a endormi une fois par semaine pendant un an les lecteurs de l'"Opinion Publique". Horreur! on le payait cinq piastres par chronique. L'abbé Cassegrain et l'abbé Bégin se tiendront par la main. Le premier est abondant et descriptif, un Delille en prose; le second est célèbre par un volume rempli d'idées profondes et neuves sur les Souverains Pontifs. Ces deux abbés ont enrichi les libraires de Québec.

LE CANARD. — En entrant dans l'Averne, j'ai rencontré la sibylle, prêtresse d'Hécate et d'Apollon, qui m'a dit que Crémazie venait de mourir. Où ira ce poète?

BIBAUD. — Il paraît qu'il ne viendra pas ici. C'est un poète estimable dont les vers ont du nombre et souvent sont très beaux. Il avait le feu sacré. Le chagrin l'a vieilli et l'a tué, sa mère le pleure. Le talent excuse bien des fautes. N'a-t-on pas pardonné à François Bacon en faveur de son "Novum organum?" Villon n'est-il pas pardonné?

A CONTINUER.



COUACS.

Quelque chose de chic! En tête de la colonne éditoriale du "Canadien," de St. Paul, Minnesota, nous lisons la ligne suivante:

Chew Jackson's best sweet Navy tobacco.
N'est-ce pas que c'est "chique"!

M. Sala dit que les deux mots "Roma Amor" se lisent à rebours de la même manière. Un correspondant nous apprend que ces mots font partie d'une pentamètre qui se lit avec mesure en commençant par la fin. Ce vers est le suivant:

Roma tibi subito motibus ibit amor.

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou \$8 par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentilhommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.

Votez pour l'Honorable
JEAN LOUIS BEAUDRY
l'homme qui a maintenu
l'ordre le 12 Juillet.

M. Homier, ci devant du *National*, dit, dans la *Gazette* de mercredi dernier, qu'il reste attaché à la presse, étant le correspondant de plusieurs journaux canadiens.

Le *Canard* grille du désir de donner à ses lecteurs le nom de ces journaux et des extraits des œuvres de M. Homier, ainsi que le salaire qu'il perçoit pour ses communications.

M. Louis V. Gadbois, ci-devant employé chez M. Nap. Granger comme peintre d'enseignes, décorateur, imitateur, etc., etc., et qui exécutait les ouvrages artistiques de l'établissement, est à présent libre d'entreprendre à son propre atelier, 188, Rue Wolfe, coin de la Rue Ste. Catherine, toutes sortes d'ouvrages concernant la peinture, tels que tableaux, enseignes, décoration à fresque, dorure sur verre, etc., etc. Pour le peinture des maisons, il garantit satisfaction à toutes personnes qui voudront l'honorer de leur patronage, et à des prix très-réduits. 22 Fév.—4 f

Il n'est pas étonnant que l'épidémie se propage considérablement en Russie, si, comme dit le "Courrier de l'Illinois," il est défendu aux journaux de Moscou de publier toute nouvelle "défavorable à la peste."

Les amateurs du noble jeu de billard se rendent en foule tous les soirs à la magnifique salle de M. F. X. Sauviat, 94, rue du Pont, St. Roch. On trouve dans son restaurant des vins, cigares, etc., de première classe.

L'Hon. M. Joly vient d'affliger Lanoraie de trois juges-à-paix. MM. Joseph Marion, commerçant d'écorces, Louis Marion, agent du "Cultivateur," et Antoine Caisse, magister du village, qui a failli être élu inspecteur des fossés de la municipalité. Nos trois magistrats ont été appelés la semaine dernière pour instruire le procès d'un pauvre diable accusé d'avoir volé un mouton. La preuve à charge et la défense ayant été entendues, les juges se consultèrent sur la sentence qu'ils devaient rendre. Nos magistrats résolurent à l'unanimité que le prisonnier était coupable et qu'il devait être condamné à six mois de prison aux travaux forcés.

Lorsque le greffier, qui était un peu clerc, entendit prononcer cette sentence terrible, il fit observer à leurs honneurs qu'il y avait un doute dans la preuve.

Son Honneur le juge Marion cligna l'œil et dit: "Puisqu'il y a un doute, il n'aura que trois mois de prison."

L. N. Demarais, barbier-coiffeur dont le nom a du retentissement à cause de la popularité de son restaurant "Venus," est déménagé au No. 24, rue Bonsecours, où il attend ses nombreux clients.

Un cultivateur de Beauport se rend chez un pharmacien de Québec pour faire remplir deux prescriptions, l'une pour sa dame et l'autre pour sa vache. Le droguiste lui dit que le coût des produits chimiques sera de \$1 50, dont \$1 pour la médecine de la vache. Le rustique, qui était dur à la détente, devient rêveur, car sa bourse n'était pas assez bien garnie. Tout à coup il prend une résolution: Tenez, dit-il au pharmacien, donnez moi les remèdes pour ma vache. C'est une bête de prix. Quant à ceux de ma femme, il n'y a pas de soin. Si je la perds, je pourrai toujours en retrouver une autre. Mais ma vache, c'est différent, jamais je ne pourrais acheter une laitière comme elle.

Le carême est commencé. Pendant cette époque de l'hiver, les personnes qui cherchent à vivre économiquement, feront bien d'aller au magasin de Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré. Ils y trouveront des huitres fraîches pour 30 cents la pinte, des viandes, poissons et épiceries de première qualité. Toujours à bon marché.

Grande représentation dramatique à la Salle de l'Opéra, en face du Champ-de-Mars, lundi soir, le 3 mars, donnée par les membres du Cercle Jacques-Cartier. Pièces: "Tekali" ou "le Siège de Montgat," drame en 3 actes, et "Le Marquis de la Grenouillère," comédie en 2 actes.

Votez pour l'Honorable
JEAN LOUIS BEAUDRY
le candidat national pour
la Mairie.

L'autre jour, un reporter de New-York est entré à la Cour de Sessions Générales et souhaite le bonjour à l'interprète qui parle en tant de différentes langues, le Prof. Dollin. "Ah, good morning," répondit le professeur, "How do you do? Comment vous portez-vous? Wie geht's Ihnen? Come state? Come esta Usted? Nassil siniss? Tibabaria? Yakse mate? Hoyt von? Ce ma fatch? Kate sty? "Qu'est-ce que cela veut dire? demanda le reporter." Oh, ce n'est rien, répondit le professeur, je voulais simplement être poli, et je vous ai salué en Anglais, Français, Allemand, Italien, Espagnol, Turc, Grec moderne, Russe, Polonais, Bohémien, Hongrois, Roumanien et Servien. Et puis voilà."

M. P. E. Labelle, marchand de nouveautés, enseigne de la Boule Bleue, No. 109, Rue Notre-Dame, entre les rues Bonsecours et Gosford, offre en vente un lot considérable de marchandises sèches légèrement endommagées par l'eau, à une réduction sans précédent. M. Labelle veut se débarrasser de ces marchandises à n'importe quel prix, étant à faire son importation du printemps. Aux lecteurs du *Canard* de profiter de cette bonne aubaine.



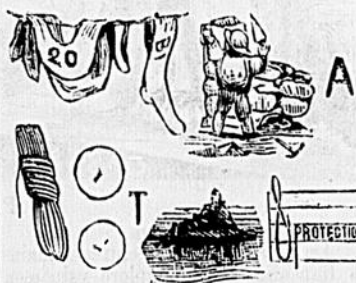
Montréal, 27 février 1879.

Mon Cher "Canard,"

Un petit vieillard chauve, se disant l'auteur du "Crétinisme dans l'histoire," et employé à la Chambre des Communes, m'adresse des lettres d'amour de cinq ou six pages, m'engageant à labourer le champ de l'infidélité. Veux-tu avertir charitablement ce personnage ridicule de cesser sa correspondance, sinon tu lui monteras une scie de première classe dans ton journal.

Tout à toi,
LA CANE DU JARDIN VIGER.

REBUS No 59.



Explication du Rebus No. 58.

L'iaie-tresse-âge-deux ré-flèches-ir-avant-deux-parler.

Il est très sage de réfléchir avant de parler.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rebus.

L de Vaudreuil, E S Abel dit Benoit, Ls Trudeau, Ls Plamondon, Eugène Chapleau, T Pellerin, A Pellerin, U Lalumière, Delle Azilda Dugas, Delle Emma Emond, Louis Bourdon, Delle Albina Martel, A Couillard, C H Couillard, F X Pellerin, Arsène Pellerin, Dame Vitaline Pellerin, Aug Lorrain, J L Cédras, E Montet, Delle Lilly Léger, Delle Rose A Ladouceur, Delle Georgianna Dépatie, Dlle Evéline Ouellet, Dlle Virginio Dépatie, J B H Gariópy, T E Ayotte, J Bourdon, fils, Adrien Laverdure, Dlle Céleste Amiot, Dlle Léocadie Lucas, Dlle Georgianna Telmosse, Roméo Pichette, Dlle Adrienne Brind'amour, Dlle Stéphanie Sanspitié, D Lamoureux, H Lamoureux, Gustave Lamontagne, Cyrille Lafortune, Dlle Malchélasse, Louis Godfroy de Tonnancour, Pierre Raby, Onésime Dépatie, L Beaudoin, Médard Gauthier, Frédéric Galibert, J L Z G de Tonnancour, J Bolduc, Dlle Théotiste Martel, Dlle Délima Jeannon, Dlle G Brazeau, J Martineau, E H Soly, Montréal; Louis Dansereau, Dlle Amanda Geoffrion, Verchères; J O Laferrière, Hull; S Robichaud, T Grignon, T Prud'homme, E Marchand, St Jérôme; Achille El Poliquin, Jos Narcisse Poliquin, Dlle M Adèle Poliquin, St Thomas; Hermas Labaise, Ottawa; Olivier Rieutord et le Maire de Contrecoeur; W Camirand, Sherbrooke.

Une personne nous a fait parvenir l'explication suivante, demandant six mois d'abonnement:

"Il cochonnera dans dix ans, franchement parler."

MAISON NATIONALE !!
MAGASIN NOUVEAU !!

L'ouverture d'un nouveau magasin de MARCHANDISES SECHES est toujours pour le public l'occasion d'avoir des

Avantages exceptionnels,
POURQUOI !!

La raison est bien simple. Les négociants qui ouvrent un établissement nouveau, en débitant dans un genre de commerce où il y a beaucoup de concurrence, doivent être toujours prêts à faire des

Sacrifices Enormes,

Afin de se créer une clientèle et établir sur des bases solides la renommée de leur magasin.

Leurs achats doivent être faits avec le soin le plus méticuleux. Leur fonds doit être versé et avoir tous les attraits de la nouveauté.

MM. Mathieu et Gagnon,

qui ont eu une expérience considérable dans le commerce des Marchandises Sèches, viennent d'ouvrir, au

No. 105, Rue Notre-Dame,
BLOC EST,

un magasin de nouveautés où la foule devra affluer cette semaine, afin de constater par elle-même les sacrifices réels que ces débiteurs feront, afin de s'attirer le patronage du public.

Leur Fonds est complet,

DRAPS,
COTON,
TWEEDS,
ALPAGAS,
WINSEY,

Spécialité d'articles de deuil.

Une modiste et un tailleur de première classe sont attachés au nouvel établissement.

MM. MATHIEU ET GAGNON ne reculeront devant aucun sacrifice pour se faire une clientèle.

Leur fonds a été acheté argent comptant avec un fort escompte, de sorte que les prix résisteront à la concurrence.

C'est aujourd'hui la seule et véritable MAISON DU BON MARCHÉ sur la Rue Notre-Dame.

Rappelez-vous de l'adresse,

No. 105, Rue Notre-Dame.
BLOC EST,
MAISON NATIONALE!
MATHIEU ET GAGNON.